

# LA MAIN

Arnau de Meeûs

Tous perdent leur temps et leur vie devant Dieu : croyants, impies, honnêtes gens et criminels, travailleurs et fainéants, intelligents et idiots, ascètes et débauchés, savants et ignorants, génies et médiocres, glorieux et ignorés, doués et maladroits, jeunes et vieux, riches et pauvres, civilisés et sauvages, tous, excepté celui qui cherche follement son Seigneur ici-bas sans distraction et sans repos, excepté celui qui met la main au limon premier et qui fait l'œuvre de Dieu<sup>1</sup>.

## INTRODUCTION

Ces quelques lignes sont dédiées à celle qui nous a donné l'idée d'étudier le symbolisme de la main, et qui nous a soutenu et encouragé dans cette étude.

Avant toute chose, voici ce qu'écrit Charles d'Hooghorst sur l'étude des symboles traditionnels.

Tenter d'expliquer ou de spéculer par nos propres lumières sur le sens des symboles traditionnels constitue un danger considérable, car nous ne « connaissons » pas (au sens étymologique du mot) ce à quoi ils se rapportent : nous ne réussirions ainsi qu'à nous tromper nous-mêmes et à induire les autres en erreur.

Il ne faut pas pour autant abandonner l'étude des symboles, mais il faut laisser uniquement aux connaisseurs le soin de les expliquer et

---

<sup>1</sup> L. Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, dans *Art et Hermétisme (Œuvres Complètes)*, Grez-Doiceau, Beya, 2005, X, 64.

de les ouvrir, car eux seuls peuvent nous reconduire à l'unique symbole, qui est l'homme essentiel, reconnu et expérimenté au moyen de son aide naturelle. Les symboles traditionnels sont autant d'expressions diverses de cet unique mystère intérieur.

L'homme déchu, au contraire, tend à les projeter à l'extérieur, c'est-à-dire qu'il cherche à appréhender la révélation physique, transmise par ce symbole, au moyen de ses sens impurs et extérieurs, fruit de la chute originelle.

L'écriture nous en avertit fréquemment, par exemple lorsqu'elle affirme : Qui potest capere capiat ! (Matthieu XIX, 12), « Que celui qui peut comprendre saisisse ! », ou « Que celui qui a des oreilles entende ! ».

De quels sens s'agit-il donc ? Ce sont les sens purifiés qui nous permettent d'entendre, de voir, et de capter les choses de Dieu, car les sens de l'homme exilé sont devenus grossiers et charnels<sup>2</sup>.

Nous invitons donc le lecteur à se fier uniquement aux véritables connaisseurs, et non pas à nos tâtonnements aveugles.

\*

La main est l'extrémité du membre supérieur du corps humain ; elle permet à l'homme d'entrer en contact avec ce qui l'entoure, en touchant, en saisissant, voire, si elle est maintenue fermée, en conservant ce qu'elle a capté.

Par abus de langage, la main est considérée comme l'organe du tact. Mais le sens du toucher est plus fondamental. L'homme perçoit en effet le monde extérieur par un grand nombre de tissus et membranes : l'épiderme ou couche superficielle de la peau, les muqueuses olfactives, les papilles gustatives, la rétine, ou encore le tympan.

Cette perception se fait toujours par un contact physique. Le toucher est donc à la base de toute sensation, et résume de la sorte à lui seul les cinq sens.

C'est ce qu'écrit saint Hippolyte de Rome (170-235 apr. J.-C.) au livre VI de sa Réfutation de toutes les hérésies, dans un passage consacré à l'École de Simon.

---

<sup>2</sup> Ch. d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008, p. 13.

Car de même que le toucher, en touchant les choses perçues par les autres sens, les récapitule et les confirme, par l'épreuve du dur, du chaud ou du gluant, de même le cinquième livre de la Loi est une récapitulation des cinq livres précédents<sup>3</sup>.

Dans le même sens, à propos de l'épisode de l'Odyssée où Ménélas et ses compagnons piègent et étreignent de toutes leurs mains Protée<sup>4</sup>, le philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst commente :

C'est ici le monde d'un sens en cinq, condition de tout calcul<sup>5</sup>.

Dans le corps humain, les organes des cinq sens sont directement reliés à la moëlle épinière : les yeux, par le nerf optique ; les oreilles, par le nerf auditif ; les papilles, par les trois nerfs gustatifs ; les muqueuses, par le nerf olfactif ; et la peau, par le système nerveux cutané.

C'est donc au moyen des organes des cinq sens que la racine de l'homme touche le monde extérieur ; et la main représente par excellence l'organe de ce sens radical.

## LE SENS

Selon les Anciens, tout homme est composé de trois principes : le corps, l'esprit et l'âme, appelée aussi le sens (*sensus* en latin).

Français	Grec <sup>6</sup>	Latin
Corps	Σωμα (sôma)	Corpus
Esprit	Ψυχη (psukè)	Anima
Âme	Νους (noûs)	Intellectus, sensus, mens, animus.

Selon *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux,

- le corps vient de la terre,

---

<sup>3</sup> Hippolyte de Rome, *Réfutation de toutes les hérésies*, Beya, Grez-Doiceau, 2019, p. 190.

<sup>4</sup> Homère, *Odyssée*, IV, 400 et suivants.

<sup>5</sup> E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 24.

<sup>6</sup> Voir les références citées dans les vidéos de H. van Kasteel, « La mort d'après les Philosophes », chaîne *Youtube* de la Librairie Arca (arca-librairie.com).

- l'esprit des astres,
- l'âme vient de Dieu<sup>7</sup>.

L'âme, ou le sens, est la partie divine de l'homme. Les Grecs l'appellent *νοῦς* (noûs).

Chez les philosophes, le *νοῦς* désigne généralement l'organe sensoriel divin. De même que les cinq sens ordinaires mettent l'homme en contact avec le monde sensible, de même le *νοῦς* lui permet d'appréhender le monde dit « intelligible », c'est pourquoi *νοῦς* est souvent traduit aussi par « sens »<sup>8</sup>.

À l'époque hellénistique, *νοῦς* signifiait « sens » signifiant connaissance, car il n'y a de connaissance que sensible<sup>9</sup>.

Les Anciens distinguaient la *sensation*, qui est la perception par les sens ordinaires, et l'*intellection*, qui est la perception par l'intellect (*νοῦς*).

- La sensation et l'intellection (*νοεσις*<sup>10</sup>) s'en viennent donc couler toutes deux ensemble dans l'homme, quasi enlacées l'une à l'autre. Car ni la connaissance intellectuelle n'est possible sans sensation ni la perception sensible sans intellection.

- Mais est-ce qu'on pourrait concevoir une intellection sans sensation, comme lorsqu'on se représente des visions imaginaires au cours des rêves ?

- Il me semble, quant à moi, que ces deux facultés ont également disparu dans la vision des rêves (...) <sup>11</sup>.

Ces deux facultés ont également disparu dans la vision des rêves : le sens divin est donc bien, comme le sens ordinaire, physique !

Sensation et intellection sont *coulées toutes deux ensemble dans l'homme* : relèveraient-elles en réalité d'un seul et même sens dans deux états différents ?

Le texte ajoute.

(...) l'intellect (*νοῦς*) enfante (*κεῖ*) tous les concepts (*νοήματα*<sup>12</sup>), des concepts bons, quand c'est de Dieu qu'il a reçu les semences, des concepts contraires, quand c'est de l'un des êtres démoniques,

---

<sup>7</sup> MR II, 88.

<sup>8</sup> H. van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », *Arca - Revue du Nouveau Monde*, n° 3, 2019, p. 138.

<sup>9</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, lettre du 27 juin 1984, dans H. van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », *op.cit.*, p. 139.

<sup>10</sup> Littéralement : « (perception) par le *νοῦς* ».

<sup>11</sup> Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*. Les Belles Lettres, 1972, vol. I, p. 96, référence trouvée grâce au Glossaire Hermétique publié sur le site internet de la librairie Arca.

<sup>12</sup> Littéralement : « (engendrement) du *νοῦς* ».

puisque'il n'est aucune partie du monde que n'habite un démon (...), lequel étant venu s'insinuer dans l'intellect, y a semé la semence de son énergie propre<sup>13</sup>.

L'intellect (vous) peut donc, tant qu'il se trouve dans son incarnation transitoire, enfanter aussi bien le bon que le mauvais. Il reçoit des semences tant de Dieu que des démons ; les premières engendrant le bien et les secondes le mal. Il est double, comme l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui plonge ses racines des deux côtés du mur de clôture du jardin de Paradis<sup>14</sup>.

L'état de ce sens divin enfoui dans le corps brut est-il comparable à celui des cyclopes dont Homère dit qu'ils *ne font de leur main ni plants ni labourages*<sup>15</sup> ? Le cyclope *ne se sert de ses mains que pour nourrir son sens animal et méprise l'or bas*<sup>16</sup> commente Emmanuel d'Hooghvorst.

Lorsqu'il reçoit une *semence contraire* d'un être démonique<sup>17</sup>, ce sens se nourrit de l'Âme du Monde, *c'est un géant qui saisit tout et demeure vide*<sup>18</sup>.

Il ne cultive pas la terre philosophique pourtant si fertile ; sans culture, cette terre ne nourrit que bêtes éphémères. Il n'y plante pas l'arbre aurifère<sup>19</sup>.

Les *plants et labourages* que les cyclopes ne font de leurs *mains* feraient allusion à la plantation de l'arbre aurifère, l'arbre de vie qui doit remplacer l'arbre de la connaissance du bien et du mal<sup>20</sup>.

Il semble que l'état de cet intellect (vous), décrit par l'allégorie du cyclope Polyphème soit dû à un accident.

L'homme intellectuel (vooumevos), pensant en lui-même, était autrefois uni à la contemplation des dieux ; ensuite, cependant, il entra dans une autre âme (ψυχη), contemporaine de la forme humaine, et ce du fait qu'il était lié par le même lien de la fatalité et de la nécessité<sup>21</sup>.

L'homme intellectuel est entré dans une ψυχη (psukè) humaine, qui est la source de tous ses maux.

---

<sup>13</sup> Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum. op. cit.*, vol. I, p. 97.

<sup>14</sup> MR XIX, 68 et 68' et XII, 3.

<sup>15</sup> *Odyssée* IX, 105 à 108 dans E. d'Hooghvorst, op. cit., p. 37.

<sup>16</sup> E. d'Hooghvorst, op. cit., p. 40.

<sup>17</sup> Voir l'extrait cité.

<sup>18</sup> E. d'Hooghvorst, op. cit., p. 40.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> MR XIX, 68.

<sup>21</sup> Jamblique, *Mystères d'Égypte*, Les Belles Lettres, Paris, X, 5, 11 à 15, p. 213 ; cité par T. Vaughan, « Anthroposophie théomagique », dans *OEuvres complètes*, La Table d'Emeraude, Saint-Leu-La-Forêt, 1999, p. 62.

## LA MAIN

Que symbolisent ces mains dont le *cyclope ne se sert que pour nourrir son sens animal* ?

La main apparaît régulièrement dans les Écritures saintes et autres textes révélés.

Désigne-t-elle une autre réalité que l'extrémité de notre bras charnel, composée d'os carpiens, métacarpiens et de phalanges, recouverts de muscles, tendons, nerfs et peau ?

Nous l'avons dit souvent : dans les écritures, on attribue aux organes de l'âme les mêmes noms que reçoivent, et les mêmes fonctions qu'exercent, les organes du corps. (...) C'est là une remarque préalable de notre part, pour empêcher que nous trouble l'analogie des noms d'organe<sup>22</sup>.

La main est la puissance de l'âme qui lui permet de tenir et de serrer quelque chose, autant dire son activité et sa force (...) <sup>23</sup>.

Dans la tradition Égyptienne, l'esprit de l'homme qui provient du ciel astral ou sublunaire, le KA, est représenté par deux bras verticaux, signifiant la force de vie en l'homme<sup>24</sup>.

Nous allons voir que, dans les Écritures, la main apparaît dans des passages bien distincts, ce qui laisse penser qu'elle symbolise peut-être, selon les passages, des réalités différentes, ou une même réalité dans des états différents.

## LA MAIN TENDUE & LA CHUTE

---

<sup>22</sup> Origène, *Homélie sur l'Exode*, Sources Chrétiennes, Cerf, Paris, 1985, pp. 313-314 ; voir aussi par exemple Bebescourt, *La Vérité – Les Mystères du Christianisme approfondis radicalement et reconnus physiquement vrais*, Londres, 1771, t. II, p. 255 : à propos de Ponce Pilate « Quiconque réfléchira quelles sont les mains de ce personnage et de quelle eau elles durent pour lors être lavées ».

<sup>23</sup> Origène, *op. cit.*, p. 323.

<sup>24</sup> Pierre de Meeûs, « L'âme, l'esprit et le sens – compte-rendu du livre de Pere Sánchez Ferré, *El alma, el espíritu y el sentido. Las mutaciones del lenguaje en la espiritualidad occidental*, Mandala, José de Olañeta, Editor, Palma, 2016 », *Arca - Revue du Nouveau Monde*, n° 2, 2018, p. 264.

Dans le récit de la Genèse, Ève, suggestionnée *en esprit* par Satan, cueille le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en mange elle-même et le présente ensuite à Adam.

La femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence ; elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea<sup>25</sup>.

« (...) je vais l'entraîner pour qu'il en mange avec moi ! Si nous mourons nous mourons tous les deux ; si nous avons la vie nous aurons la vie tous les deux ». Elle prit des fruits de l'arbre et en mangea et en donna à son époux aussi. Ses yeux à lui s'ouvrirent et ses dents furent agacées (Jérémie XXXI, 29)<sup>26</sup>.

Comment Ève a-t-elle saisi le fruit défendu ? Le texte biblique est muet sur ce point, mais l'iconographie traditionnelle chrétienne représente Ève tendant la main vers le fruit défendu. Adam, quant à lui, reçoit la pomme de sa femme.

La femme que vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé<sup>27</sup>.

Thomas Vaughan présente les conséquences de cette manducation. Remarquons que, dans l'extrait suivant, le traducteur a choisi avec soin les termes *facultés intellectuelles* et *facultés sensuelles*.

La manducation du fruit défendu (...) mit en sommeil les facultés intellectuelles, tout en stimulant et exaltant les facultés sensuelles. (...) Cette manducation ne supprima pas uniquement les facultés intellectuelles chez le seul Adam, mais chez toutes les générations qui suivirent, car l'influence de ce fruit passa, ainsi que sa nature, à la postérité<sup>28</sup>.

Par cet accident, le sens divin a été mis en sommeil, alors que les sens ordinaires ont été exaltés.

En un corps de bête est logé le pur nom nié, muet, congelé<sup>29</sup>.

L'âme de l'homme, tant qu'elle est dans le corps, est comme une bougie enfermée dans une lanterne sourde, ou comme un feu qui est presque étouffé par manque d'air<sup>30</sup>. (...) L'Arbre de la Connaissance obscurcit et assombrit les parties supérieures, mais éveilla et stimula la partie animale et pécheresse. (...) L'homme, tant qu'il perdura dans son union avec Dieu, ne connut que le bien, c'est à dire les choses

---

<sup>25</sup> Genèse III, 6.

<sup>26</sup> *Le Bahir (Livre de la Splendeur)*, Introduction, traduction et notes de Nicolas Sed, Archè, Milan, 1987, ch. CC (141), p. 159.

<sup>27</sup> Genèse III, suite.

<sup>28</sup> Th. Vaughan, *op. cit.*, p. 58.

<sup>29</sup> E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, p. 67.

<sup>30</sup> Th. Vaughan, *op. cit.*, p. 64.

qui étaient de Dieu ; mais dès qu'il tendit la main et mangea du fruit défendu, c'est-à-dire de l'Esprit Moyen ou Esprit du Grand Monde, dès sa désobéissance et sa transgression du commandement, son union avec la nature divine fut dissoute et son esprit étant uni à l'esprit du monde, il ne connut que le mal, c'est-à-dire les choses qui étaient du monde. Il connut certes le bien et le mal, mais il connut le mal en une beaucoup plus large mesure que le bien<sup>31</sup>.

Voyons-nous là l'état de ce *noûs* grec, incarné ici-bas, et dont les engendremens sont à la fois bons et mauvais<sup>32</sup> ? Adam *connut le mal en une beaucoup plus large mesure que le bien* : on peut se demander si le terme *connaître* ne doit pas être pris dans le sens biblique du terme.

Ce troisième extrait semble se distinguer du récit biblique sur un point : il n'est fait aucune mention du rôle d'Ève. C'est ici Adam lui-même qui, désobéissant, transgresse le commandement et *tend la main*. La différence entre les deux textes n'est peut-être qu'apparente. En effet, dans le texte de Thomas Vaughan, la main, organe par lequel Adam introduit la mort en lui, joue précisément le rôle donné par Ève dans le récit biblique. C'est par elle que *son esprit s'est uni à l'esprit du monde*, nous dit le texte.

Thomas Vaughan nous donne aussi une information sur la nature du fruit défendu : il s'agit de *l'Esprit Moyen, ou Esprit du Grand Monde*. Serait-ce en se tournant trop tôt vers cette *Âme du Monde* que *l'homme s'est rendu sujet à l'influence des astres* ?

La partie éthérée, céleste, sensuelle de l'homme est ce par quoi nous nous mouvons, nous voyons, nous touchons, nous goûtons, nous sentons, ce par quoi nous avons commerce avec tous les objets matériels quels qu'ils soient. Cette partie est la même en nous que chez les animaux, elle est dérivée du ciel, où elle prédomine, pour descendre sur toutes les créatures terrestres inférieures. En termes simples, elle est une partie de l'Âme du Monde, communément appelée Âme Moyenne, parce que les influences de la nature divine sont véhiculées grâce à elle jusqu'aux parties les plus matérielles de la créature, avec lesquelles d'elles-mêmes elles n'ont aucune proportion. Au moyen de cette Âme Moyenne ou nature éthérée, l'homme s'est rendu sujet à l'influence des astres, et il est en partie réglé par l'harmonie céleste. Cette partie moyenne (par moyenne, j'entends entre les deux extrêmes, et non pas ce qui unit effectivement le tout ensemble) tout comme celle qui se trouve dans le ciel extérieur et celle qui se trouve dans l'homme, est d'une nature qui pénètre subtilement, qui porte des fruits et qui est mue par un

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>32</sup> Cf. *supra*.

fort désir de se multiplier, de sorte que la forme céleste stimule et excite l'élémentale<sup>33</sup>.

L'influence des astres sur Adam est entretenue, selon Thomas Vaughan, par le fait que *la forme céleste stimule et excite l'élémentale*. Ceci semble être explicité dans l'extrait suivant.

Tout comme les rayons du soleil et de la lune causent du détriment à l'un, de l'avantage à l'autre, la nature animale des constellations, à savoir leurs esprits, pénètre les pores de la peau jusqu'à la raison animale de l'homme (où elle se situe) comme la lumière solaire traversant une vitre : cela blesse la raison animale dans l'homme selon la propriété et la disposition de la constellation animale. C'est pourquoi, toute impression, influence, constellation, etc., du ciel, n'agit que dans l'animal de l'homme et seulement là où il aura vécu selon son animalité, sinon ce n'est pas le cas. S'il vit en homme véritable, ces impressions sont sans force.

Quiconque vit comme son animalité l'y incite, tout lui arrive en tant qu'animal, et les astres le mènent et le régissent à l'instar d'un idiot, tout prudent ou sage qu'il semble être<sup>34</sup>.

Voyons encore une autre manière de présenter l'accident de la chute.

Le mélange de la substance avec la crasse a fait paraître la « matière » qui est un « mixte » dans le sens exact de ce terme. C'est la chute. La crasse, c'est le « néant », c'est-à-dire les ténèbres extérieures devenues intérieures par l'accident de la chute qui ressemble étrangement à l'émulsion de la frange de la sphère substantielle.<sup>35</sup>

Sans peson, cette femelle s'épuise à dépenser sans cuire<sup>36</sup>.

Du mélange de la femme avec cet *extérieur* (ou : dès qu'elle a saisi les *semences démoniques*<sup>37</sup> pour les présenter à l'*intellect*) est apparu le mal.

Le mal qui est la crasse n'a pas d'être en soi, mais quand il est accidentellement mélangé à la substance, il devient un ralentisseur de celle-ci et la mort et la naissance prennent effet. Quand, au contraire, la séparation de la substance d'avec la crasse s'accomplit (qui est le secret de la rédemption), la vie éternelle, substantielle et essentielle subsiste seule<sup>38</sup>.

---

<sup>33</sup> Th. Vaughan, *op. cit.*, p. 59.

<sup>34</sup> Paracelse, *Les Fous*, Beya, Grez-Doiceau, 2020, pp. 102 et 103.

<sup>35</sup> L. Cattiaux, « Lettre du 11 décembre 1949 », *Paris Le Caire - Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Miroir d'Isis, Wavre, 2011, p. 73.

<sup>36</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 70.

<sup>37</sup> Cf. *supra*.

<sup>38</sup> L. Cattiaux, « Lettre du 11 décembre 1949 », *Paris Le Caire - Correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, *op. cit.*, p. 73.

La séparation serait donc le secret de la rédemption, qui redonnerait à Adam la vie éternelle.

Le monde actuel n'est ni réel, ni irréel, ni bon, ni mauvais. Il est formé par une portion de la lumière divine fractionnée à l'infini dans les ténèbres du non-être. Voilà la chute de Lucifer et l'exil d'Adam.

Le retour à Dieu est comme la séparation d'avec les ténèbres et comme la réunion avec la lumière primordiale. Voilà la rédemption d'Adam<sup>39</sup>.

Cette séparation consisterait-elle à lâcher le fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, pour tendre les mains vers autre chose ?

Comme le singe qui demeure prisonnier de la calebasse, la main obstinément refermée sur l'appât, il suffit aussi pour nous de lâcher la poignée de boue que nous étreignons stupidement dans ce monde pour être rendus à notre liberté première<sup>40</sup>.

La nature de ce monde, Circé, devient, sans bonne chymie, une femme mauvaise et traîtresse. Mais unie à l'or, elle devient, (...) une amante fidèle et une muse intelligente<sup>41</sup>.

Le péché et la chute, c'est avoir mangé le fruit empoisonné de l'arbre double, c'est avoir absorbé la substance vivante avec la crasse morte et c'est continuer à le faire.

La régénération et la rédemption, c'est découvrir et c'est manger le fruit pur de l'arbre unique qui chassera hors de nous la puanteur, l'obscurité et l'inertie fatale de la mort<sup>42</sup>.

Ce serait la manducation d'un fruit pur qui permettrait que s'opère une nouvelle union, durable cette fois, entre Adam et sa femme.

L'arbre de vie est planté au centre du jardin de paradis, mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal pousse à cheval sur le mur de clôture<sup>43</sup>.

À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu<sup>44</sup>.

N'avons-nous pas donné un fruit merveilleux, comme un bon arbre planté par le Seigneur dans la terre d'exil ? Ceux qui mangeront de

---

<sup>39</sup> *MR IX*, 5 à 8.

<sup>40</sup> *MR XX*, 9.

<sup>41</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, pp. 70 et 71.

<sup>42</sup> *MR XIX*, 68.

<sup>43</sup> *MR XII*, 3.

<sup>44</sup> *Apocalypse II*, 11.

ce fruit retourneront dans le paradis de Dieu, et ils n'en ressortiront plus grâce à leur expérience de la mort<sup>45</sup>.

S'il faut accorder que par l'Arbre de Vie est figuré l'Esprit divin (car c'est l'Esprit qui vivifie et qui un jour fera passer de la corruptibilité à l'incorruptibilité) il ne sera pas inconsidéré de déduire qu'au contraire, par l'Arbre de la Connaissance soit signifiée quelque nature sensuelle, répugnante au spirituel, en laquelle nos affections pécheresses et mondaines, comme la luxure, la colère et le reste, résident et règnent<sup>46</sup>.

La clef du mystère de l'homme est probablement la réception de ce fruit pur, ou de la semence de l'arbre sur lequel il mûrira.

Il semble que la femme, qui a été la cause de la chute d'Adam, soit aussi celle qui est destinée à le relever.

La femme qui a introduit la mort dans le monde, est destinée à l'effacer dans l'homme, avec l'aide de Dieu<sup>47</sup>.

La femme a brouillé l'homme avec le monde entier, cependant elle le réconciliera avec Dieu<sup>48</sup>.

N'est-ce pas en recevant le démon, que la femme a donné entrée à la Bête qui nous a exilés dans la mort du monde ? Et n'est-ce pas en recevant Dieu que la femme donne entrée au Seigneur qui nous réintègre dans la vie de Dieu ?<sup>49</sup>

Vous voyez maintenant – pourvu que vous ne soyez pas hommes à la tête si grossière – comment l'homme a chuté, et par conséquent vous devinez par quels moyens il doit se relever. Il doit être uni à la lumière divine de laquelle il fut séparé par la désobéissance<sup>50</sup>.

Si notre esprit réside nécessairement dans l'eau de notre substance, il est une main aqueuse et paternelle qui doit agir incessamment pour notre conservation : mais il devient plus sensiblement encore la main du père, et la main de l'eau lorsqu'il préside à l'effusion de notre eau séminale, sans laquelle aucune créature vivante sur la terre n'aurait pu connaître la paternité<sup>51</sup>.

La rédemption de l'homme déchu passerait donc, tout comme sa déchéance, par une main tendue. Mais l'homme est, dit-on, incapable de tendre cette main. Par la chute, il est devenu une idole qui a des mains mais qui ne touche point<sup>52</sup>.

---

<sup>45</sup> MR XXXIV, 70

<sup>46</sup> Th. Vaughan, *op. cit.*, p. 55.

<sup>47</sup> MR XIX, 68 et 68'.

<sup>48</sup> MR VI, 42.

<sup>49</sup> MR XXXVI, 57 et 57'.

<sup>50</sup> Th. Vaughan, *op. cit.*, p. 64.

<sup>51</sup> Bebescourt, *op. cit.*, t. I, p. 250.

<sup>52</sup> *Psaumes* CXIII, 12.

Ta quête est trop ardue, Seigneur, et si tu ne viens pas à notre secours, nous échouons certainement, car nos oreilles sont sourdes, nos yeux sont aveugles, nos mains sont impuissantes et ton salut est proprement incroyable !<sup>53</sup>

Ô voile épais qui nous enlace, nous voilà comme des momies qui ne peuvent atteindre l'eau de la résurrection, qui ne savent pas tendre la main vers celui qui l'offre gratuitement et qui ne voient même pas sa lumière sainte !<sup>54</sup>

## LA MAIN TENDUE & LA BÉNÉDICTION TENDRE LA MAIN (...)

L'homme s'est, par désobéissance, enfoncé dans un corps animal et en a oublié son origine divine ainsi que le but de sa descente.

Il appartient maintenant à l'homme d'accomplir le premier pas vers Dieu, puisqu'il a aussi fait le premier pas vers l'ombre. Comme un aimant Dieu fera aussitôt parcourir à l'homme le double du chemin<sup>55</sup>.

Qui nous délivrera et qui nous accouchera dans la vie pure si nous ne donnons pas, en premier, le coup qui entamera du dedans notre enveloppe de mort ?<sup>56</sup>

Il vaut mieux tendre la main et jouir de la liberté et de la joie des enfants de Dieu, plutôt que posséder les biens du monde et manquer du principal aliment céleste<sup>57</sup>.

Encourageant les hommes à chercher Dieu, saint Paul a dit :

(...) afin que les hommes le cherchent et le trouvent comme à tâtons (ψηλαφήσειαν) : quoiqu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car c'est en lui que nous nous déplaçons et avons notre être<sup>58</sup>.

Cette recherche doit se faire *comme à tâtons*. Saint-Paul ne dit pas si *toucher* est à la portée de l'homme seul. Chercher est en son pouvoir, dit-on, mais trouver, palper, tâter, est un don de Dieu.

---

<sup>53</sup> MR XX, 21.

<sup>54</sup> MR XXII, 12.

<sup>55</sup> MR II, 37 et 38.

<sup>56</sup> MR XXXVI, 64.

<sup>57</sup> MR XXIV, 34.

<sup>58</sup> Actes XVII 27, 28.

Celui qui cherche inlassablement Dieu et sa vérité, a une chance de les trouver ici-bas et la sainte assurance de les approcher dans le ciel<sup>59</sup>.

« Tout ceci est présent devant vos yeux et à la portée de vos mains, tous les jours de votre vie. Veillez donc pour voir, et priez pour connaître, avant d'être engloutis par la mort. »<sup>60</sup>

Si nous n'allons pas audacieusement au Seigneur les yeux fermés, le Seigneur ne viendra pas à nous et il n'enlèvera pas le bandeau qui nous aveugle et qui protège notre approche de la lumière stupéfiante de l'Unique<sup>61</sup>.

Recherchons imprudemment le vivant qui peut nous sauver de la fosse d'immondices (...) <sup>62</sup>.

Quand le mur implacable de l'absurde et du désespoir se dressera devant nous dans le monde, nous avancerons quand même, par l'effet de la foi absurde et désespérée, jusqu'à toucher l'obstacle de nos mains et ainsi nous constaterons, à notre immense surprise, que c'est un mirage dressé par le malin pour nous décourager de persévérer jusqu'au royaume de Dieu<sup>63</sup>.

Une gravure de Robert Vaughan<sup>64</sup>, dont nous présentons une copie ci-après, semble faire allusion à cette main tendue. Elle représente un homme qui cherche avec les mains, à tâtons, les yeux bandés, dans une eau pleine de fantômes. Si Dieu le veut, il y rencontrera l'ange initiateur, représenté sur l'image armé d'une épée. Il s'agit probablement d'un de ces *Chérubins qui gardent de leur épée flamboyante et tournoyante le chemin de l'arbre de vie*<sup>65</sup> et que Louis Cattiaux désigne comme *l'intellect dont l'épée flamboyante et tournoyante nous défend l'entrée du jardin d'Éden*<sup>66</sup>. L'image recèle de nombreux autres détails qui mériteraient à eux seuls une étude, nous ne nous y attarderons pas ici.

---

<sup>59</sup> MR XIX, 57.

<sup>60</sup> MR XXXVII, 66”.

<sup>61</sup> MR XXI, 20’.

<sup>62</sup> MR XVIII, 35.

<sup>63</sup> MR XXXVIII, 66.

<sup>64</sup> « Figure de l'École Magique » dans Th. Vaughan, « Lumen de lumine », *OEuvres complètes*, *op. cit.*, p. 305.

<sup>65</sup> Genèse III, 24.

<sup>66</sup> MR XII, 2.

# SCHOLÆ MAGICÆ TYPVS



## (...) ET SAISIR !<sup>67</sup>

On observe fréquemment dans l'iconographie chrétienne, venant du ciel ou sortant d'un nuage, la main droite toute-puissante de Dieu<sup>68</sup> que l'homme doit saisir.

Dieu tend les mains à tous ses enfants, mais ceux qui se croient parvenus au faite de l'échelle de la révélation ne tendent plus les leurs vers lui, et ainsi ils demeurent arrêtés dans leur ascension et font des discours pour prêcher aux autres ce qu'ils ne connaissent pas eux-mêmes en réalité<sup>69</sup>.

C'est l'âme du grand monde qui délivrera et qui recevra l'âme de l'homme, avec sa semence particulière<sup>70</sup>.

La soeur délivrera la soeur, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique Mère<sup>71</sup>.

Notre quête est ardue et vouée à l'échec sans l'inspiration du Seigneur. Mais suffit-il pas que nous recevions le salut des mains des élus de Dieu ?<sup>72</sup>

Ézéchiel nous donne une indication sur le lieu de cette rencontre : *près du fleuve Cebat*. Emmanuel d'Hooghvorst faisait remarquer que Cebat (כבר) était anagramme de Cérub (כרוב), Chérubin.

(...) La parole d'Adonaï fut adressée à Ezéchiel (...) près du fleuve Cebat, et là, la main d'Adonaï fut sur lui. Je vis, et voici qu'un vent de tempête venait du septentrion, et une grande nuée, et une masse de feu qui resplendissait autour ; et au milieu d'elle on voyait comme l'aspect d'un métal plongé dans le feu<sup>73</sup>.

Et il étendit une forme de main, et il me saisit par les boucles de mes cheveux, et l'esprit m'enleva entre la terre et le ciel ; et il m'amena à Jérusalem, en des visions divines, à l'entrée de la porte intérieure qui regarde au septentrion, où était placée l'idole de jalousie qui provoque la jalousie<sup>74</sup>.

En nocturne et secrète rencontre, se reconnut IAVE donnant la joie d'une vie<sup>75</sup>.

---

<sup>67</sup> En cuisine, « saisir » signifie exposer à un feu vif en début de cuisson afin de faire cuire l'extérieur tout en conservant l'intérieur saignant et mou.

<sup>68</sup> Par exemple, Michel-Ange, *La Création d'Adam*, chapelle Sixtine, Rome (Vatican).

<sup>69</sup> MR XXV, 57 et 57'.

<sup>70</sup> MR VII, 2.

<sup>71</sup> MR IV, 96 (variante).

<sup>72</sup> MR XXIX, 17.

<sup>73</sup> *Ézéchiel* I, 3-4.

<sup>74</sup> *Ézéchiel* VIII, 3.

<sup>75</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, « Aphorismes du Nouveau-Monde », n°2, p. 411.

Selon les rabbins, le don de la Torah c'est le souffle divin tenu dans la main d'Adam. Le souffle divin est symbolisé par la lettre ה (hé) et la paume de la main est symbolisée par la lettre כ (khaf). Ces deux lettres forment le mot כה (*ainsi*), que l'on retrouve dans כה תעשה (*ainsi tu feras*). Tous les commandements se résument par conséquent en réalité, disent les rabbins, à un seul, celui de tenir le souffle divin dans la *main*.

C'est peut-être à ce moment que le disciple peut dire : *il y a dans nos mains une tradition de vérité*<sup>76</sup>.

Voyons aussi un passage de l'Exode, et le commentaire qu'en donne Emmanuel d'Hooghvorst.

Tu feras à Aaron et à ses fils selon tout ce que je t'ai ordonné : sept jours tu rempliras leur main (מלא יד)<sup>77</sup>.

Sept c'est l'âme du monde : tu rempliras leur main de sept, du mercure, du nouvel éon. C'est cela le sacerdoce, le secret de la pierre<sup>78</sup>.

Notons que מלא יד (*remplir la main de*) signifie aussi *consacrer, initier*.

En parfaite concordance avec ce qui précède, les deux premiers vers de la troisième strophe de l'hymne chrétienne *Veni Creator* qualifient l'Esprit Créateur de « au don septiforme » et de « doigt de la main droite du Père »<sup>79</sup> !

## CONCLUSION

Dans ce monde sublunaire, à l'origine de la naissance de chaque homme, disent les Anciens, une âme s'est précipitée dans un corps animal, à la recherche du sens, qui n'existe pas sans corps. En entrant dans ce corps animal, l'âme s'est entourée d'un esprit astral qui est comme sa main, ou *son activité et sa force*.

Cet esprit astral est formé du mélange des influences planétaires qui, à partir de la couronne zodiacale, descendent continuellement dans le monde sublunaire pour se corporifier dans la terre, et pour se fixer dans le sang du nouveau-né au moment de sa première inspiration.

---

<sup>76</sup> Citation de Nahmanide, dans E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p 384.

<sup>77</sup> Exode XXIX, 35.

<sup>78</sup> E. d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu sur Exode III*, 5 (notes privées).

<sup>79</sup> « (...) *Tu septiformis munere, Dextrae Dei tu digitus* (...) ».

Cet esprit, pur au niveau zodiacal, se mélange, dans l'air atmosphérique, aux impuretés qu'il contient, se chargeant ainsi d'une certaine humeur corruptive.

Outre les impuretés corporelles qui sont déjà mêlées à son corps physique, l'homme, au moment de sa naissance, est généré par un esprit astral qui contient aussi en lui les germes de sa dissolution. Les anciens Grecs appelaient le monde sublunaire le « monde des générations et des corruptions »<sup>80</sup>.

L'âme, racine de l'homme, demeure entièrement pure, mais comme endormie, à la fois étouffée dans l'épaisseur du corps brut et malmenée par son esprit astral. Ce dernier, *pur au niveau zodiacal*, s'est chargé en descendant d'une *certaine humeur corruptive*, il est donc impur, *mélangé*<sup>81</sup>.

L'esprit astral, qui devrait être au service de l'âme comme l'organe au service du sens, se dirige par lui-même, nourrissant l'âme de tout sauf de ce dont elle manque, et cette dernière en devient un volcan d'insatisfaction. C'est l'état de l'homme déchu, soumis à ses passions, dirigé par son esprit qui est comme la folle du logis.

Mais il suffirait que cette main retourne, ne fût-ce qu'un instant, d'où elle est venue, et qu'il lui soit donné de capter ce dont elle manque, pour qu'elle devienne bénéfique.

La femme épurée délivrera l'homme, et celui-ci la mènera jusqu'au repos de Dieu dans le soleil très pesant de la fin des temps<sup>82</sup>.

Qui saura piéger la vie du Très-Haut ?

Qui saura la mûrir et qui saura la manger afin de devenir comme elle pur, libre et éternel ?<sup>83</sup>

Quand le corps merveilleux du Seigneur triomphant paraîtra à nos yeux éblouis, nous avancerons saintement nos mains purifiées, par l'effet de la foi reconnaissante et folle, afin de constater, pour notre immense joie, la réalité tangible du glorieux ressuscité qui vit au-delà de toute mort<sup>84</sup>.

Puisse Dieu nous tendre la main, et nous aider à tendre la nôtre !

---

<sup>80</sup> Ch. d'Hooghvorst, *Le livre d'Adam*, op. cit., p. 162.

<sup>81</sup> MR IV, 25 et 26.

<sup>82</sup> MR VI, 23.

<sup>83</sup> MR XIX, 2.

<sup>84</sup> MR XXXVIII, 66.